

vais toujours occupé au milieu de ses globes de verre, de ses alambics et de ses miroirs, ce qui me captivait vivement.»

Après avoir été reçu dans cet Ordre en 1781, il fit son noviciat à Lucerne et retourna à Fribourg avec des témoignages brillants et son nouveau nom de *Grégoire*. Il couronna sa formation classique par l'étude de la philosophie. Outre la philosophie, Girard étudia assidûment la physique, les mathématiques et l'astronomie. Il fit ses études théologiques à Wurzburg, où les Franciscains possédaient un couvent célèbre. Son séjour de quatre ans sur les bords du Main, constitue une époque décisive de sa vie. « Dans la capitale de la Franconie, dit-il dans ses notes, mon être s'est développé et a gagné en force ; c'est en *Allemagne* que j'ai reçu ma formation scientifique et ecclésiastique. » Il y fut ordonné prêtre et, à partir du jour de son ordination, sa vie ne fut plus qu'un sacrifice ininterrompu et admirable à la cause de Dieu, à qui il rapportait tout.

Après une absence de sept ans, Girard retourna dans sa ville natale. Il fit ses années de probation comme professeur, d'abord à Soleure, ensuite au gymnase de Uberlingen, alors sous la direction des Franciscains. « Avec sept heures d'enseignement par jour et beaucoup de cahiers à corriger, écrit-il à un ami, il ne reste point de temps pour l'ennui ni pour le mal du pays. » A la fin de l'année 1789, il fut rappelé dans son couvent de Fribourg, comme prédicateur, professeur de philosophie et directeur du chant d'église.

Dans cette période troublée de la révolution française, on sentit en Suisse l'impérieux besoin d'une restauration morale et intellectuelle. Mais elle ne pouvait s'accomplir que par une réforme totale de l'éducation du peuple. Alors, poussés par cette intuition, des hommes au noble cœur se vouèrent à cette œuvre difficile de la réforme de l'éducation, avec un enthousiasme et un dévouement sans exemple. A leur tête marchaient Pestalozzi, Fellenberg et... le P. Girard. Des hommes d'Etat, animés de la même ardeur, favorisèrent de tout leur pouvoir le nouveau mouvement de réforme.

Dans ce but un appel fut fait à tous les hommes éclairés de la Suisse. Le P. Girard y répondit par un mémoire dans lequel il donne un plan complet d'éducation et d'instruction populaires.

Il y disait : « L'éducation populaire a pour but d'éclairer les hommes sur leurs devoirs et de former leur volonté pour les remplir. Pour devenir un citoyen, il faut d'abord être un homme. Les vertus civiles supposent les vertus domestiques ; l'amour de la patrie qu'il faut inculquer à la jeunesse ne doit rien avoir de commun avec cet égoïsme national qui fait regarder les autres nations avec un mépris plein de hauteur, pour n'aimer que soi.

Tout système éducatif doit être appuyé sur la religion. « Tous les législateurs, dit Girard, se sont appuyés sur la religion, et l'expérience a démontré éloquemment leur sagesse. C'est un crime de vouloir en-